

Mardi 5 Septembre 1944 - 8 h. du matin

*Oh! vivement une lettre que nous sachions comment tu vas, et s'il ne t'est rien arrivé là-bas, car tu étais bien mal placé aussi, sur une route nationale. Enfin, nous espérons que Dieu nous aura tous protégés, ainsi que notre mémère qui doit trouver le temps bien long. La maison commence à se remettre. Nous avons à peu près tout rangé, je n'ai plus qu'à faire une grosse lessive, et après m'occuper un peu du jardin, car il a tellement plu depuis 15 jours, que l'herbe a poussé en masse. Les pommes de terre sont bonnes à arracher. Dans le terrain à Melle B., il n'y a presque pas de haricots, dans le nôtre, bien peu. Cependant, les haricots à rames promettent davantage. Notre vigne ne nous rapportera pas grand-chose cette année. Il est vrai que les Allemands l'ont dévalisée. Ils ont dû prendre les plus belles grappes. Personne à Domont n'est encore retourné travailler, du moins dans ceux que nous connaissons. P. est toujours là, B. aussi. Ceux qui ont des bicyclettes peuvent y aller. La gare du Nord doit être réouverte. Les trains vont jusqu'à Epinay.*

## Domont libéré

Henri Destreil conclut ainsi son résumé des événements destinés aux archives départementales : *"Enfin, les Alliés, qui nous avaient demandé d'espérer, se montrent plus agissants, les avions passent de jour et de nuit, les escadrilles se succèdent, plus nombreuses et plus denses, on entend au loin le bruit des bombardements répétés; il passe des convois de jour et de nuit, puis arrivée des SS, équipes de parachutistes, et enfin des très jeunes à mines patibulaires, traqués et harassés, cherchant à fuir, réquisitionnant à tout moment autos, vélos, motos, chevaux et nourriture, s'introduisant en force dans les maisons, mitraillettes et grenades en mains. Puis montée et descente de camions, de chars, de canons, les hommes montés sur les ailes des voitures, fusils et mitraillettes braqués en tous sens, prêts à abattre. Mais tout cela sent la fin, c'est le 28 août, Paris a été libéré le 25, tout près, on entend le canon, on parle d'Enghien libéré, les tanks "Tigre" ont pris position sur la route Nationale, on creuse des trous le long de cette route, puis on mine le pont de Montmorency (intersection de la route nationale et du chemin de grande communication n°44, - Les Quatre Routes-), puis vers 18 h 45, le pont saute, endommageant les maisons voisines, les boches s'en vont en vitesse, quel soupir de soulagement, car, depuis 25 jours, on ne dort plus. Dans la nuit du 29 août, le canon américain tonne et les obus tombent en s'écrasant dans la région du Fort, une maison est bien endommagée, mais tous les habitants sont pleins de confiance, dès l'aube du 30, une agitation populaire commence puis s'amplifie, le calme est revenu et les gens sont joyeux, on voudrait déjà pavoiser, mais il faut attendre l'ordre. Les cloches sonnent, enfin, M. le maire annonce qu'à seize heures on présentera le drapeau, les habitants commencent à pavoiser, on décore les maisons, puis à 16 h, c'est tout le pays qui se découvre et applaudit à la remise du drapeau sur la mairie. Sur la place, tambours et clairons retrouvés font entendre cette belle sonnerie qui*

